

## Premier dimanche entre l'Épiphanie et la Passion

### Matthieu 20, 1-16

*Le Royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui sortit de grand matin pour embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il convint avec ses ouvriers d'une pièce d'argent pour la journée et les envoya dans sa vigne. Sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui se tenaient sur la place, sans travail, et il leur dit : « Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est juste. » Ils y allèrent. Sorti de nouveau vers la sixième heure, puis vers la neuvième, il fit de même. Vers la onzième heure, il sortit encore, en trouva d'autres qui se tenaient là et leur dit : « Pourquoi êtes-vous restés là tout le jour sans travail ? C'est que, lui dirent-ils, personne ne nous a embauchés. » Il leur dit : « Allez, vous aussi, à ma vigne. »*

*Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : « Appelle les ouvriers et remets à chacun son salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers. » Ceux de la onzième heure vinrent donc et reçurent chacun une pièce d'argent. Les premiers, venant à leur tour, pensèrent qu'ils allaient recevoir davantage ; mais ils reçurent eux aussi chacun une pièce d'argent. En la recevant, ils murmuraient contre le maître de maison : « Ces derniers venus, disaient-ils, n'ont travaillé qu'une heure, et tu les traites comme nous qui avons supporté le poids du jour et la chaleur ! » Mais il répliqua à l'un d'eux : « Mon ami, je ne te fais pas de tort ; n'es-tu pas convenu avec moi d'une pièce d'argent ? Emporte ce qui est à toi et va-t-en. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mon bien ? Ou alors vois-tu d'un mauvais œil que je sois bon ? »*

*Ainsi les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers.*

\*

*Sorti vers la troisième heure*

À l'époque, en Palestine, la journée de travail comptait douze heures. La première heure était celle du lever du soleil, six heures du matin ; la troisième, huit heures, etc. Les travailleurs qui arrivent à la onzième heure n'ont donc plus qu'une heure de travail.

*je vous donnerai ce qui est juste*

Du point de vue comptable, il aurait été « juste » que le maître de la vigne donne moins d'argent à celui qui n'a travaillé une heure. C'est selon cette logique que fonctionne notre économie actuelle. Chaque heure de travail est comptabilisée ; l'être humain est devenu

un « outil de production », duquel on peut retirer plus ou moins de profit, sachant que certaines tâches sont considérées comme ayant plus de valeur économique que d'autres.

*Ceux de la onzième heure vinrent donc et reçurent chacun une pièce d'argent.*

La logique divine est celle de la Vie, dans toute sa complexité. Elle tient réellement compte de la réalité : jeunes comme vieux, malades comme bien portants, chacun a besoin de vivre. Celui qui n'a pas eu la chance d'être embauché en début de journée a tout autant de besoin de manger et de nourrir sa famille, que celui qui a travaillé toute la journée. Ce qui est vraiment « réel », c'est de lui donner ce qui soutient sa vie et celle des personnes qui dépendent de lui.

Ce maître bon ne regarde pas avant tout son intérêt, son profit personnel, mais la vie de ses travailleurs. Sa logique relève d'une perspective beaucoup plus large. Si on regarde le long terme, on peut même se dire qu'il a « intérêt » à être généreux. En effet, que va ressentir le travailleur de la onzième heure ? Premièrement, il aura pu bien se nourrir et reprendre des forces, et sa famille sera heureuse également d'avoir pu profiter d'un bon repas. Il aura de la reconnaissance pour ce maître, il aura envie de revenir travailler pour lui et il mettra probablement plus de cœur dans son travail. Il le fera donc mieux et plus efficacement les prochains jours. En fin de compte, à long terme, ce qui est réaliste et profitable pour tous, c'est la générosité ! Quand, dans un commerce, le vendeur donne parfois un petit plus, on a envie de revenir chez lui. Nous sommes heureux de pouvoir être généreux, cela nous fait autant de bien, qu'à la personne qui reçoit.

Dans une société où la rentabilité et le profit à court terme orientent une grande partie des choix, un certain nombre de personnes – malades, au chômage ou à la retraite –, souffrent de se sentir « inutiles ». Car on a l'impression qu'on est utile, seulement si on est productif, au sens de « gagner de l'argent » ou de produire des biens matériels. Dans cette perspective, l'Humain se perd, la vie ne vaut plus la peine d'être vécue.

Les personnes qui soignent et éduquent les enfants, les malades et les personnes âgées, les artistes qui rendent la vie plus belle ne sont pas « productifs ». Un petit enfant ne « produit » rien non plus... En fait, durant une grande partie de notre vie sur terre, nous ne sommes apparemment pas « productifs » : combien de temps passé à apprendre, dormir, être malade, vieillir ? Ce qui relève de l'Humain ne peut pas se laisser enfermer dans les chiffres et les statistiques...

*ils murmuraient contre le maître de maison*

D'où vient la réaction des travailleurs du matin ? Qu'ont-ils perdu, du fait de sa générosité ? En fait, rien, puisqu'ils ont reçu le salaire convenu ! La bonté de ce maître jetterait-elle une lumière trop vive sur leur incapacité à s'ouvrir au courant de la Vie ?

*Ou alors vois-tu d'un mauvais œil que je sois bon ?*

Par la bonté, la vie se démultiplie : elle devient « *une source d'eau de vie qui jaillit en en vie éternelle*<sup>1</sup>. » La nature montre l'exemple de la pure générosité ; combien d'œufs pond un poisson ? Combien de glands trouve-t-on sous un seul chêne, combien de graines s'envolent d'une prairie fleurie ?

*Ainsi les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers.*

Juste avant cette parabole, se trouve (dans l'évangile de Matthieu) la rencontre de Jésus avec l'homme riche à la recherche de la « vie éternelle ». L'évangile dit qu'il s'en va « tout triste » quand Jésus lui dit de vendre tout ce qu'il possède et de distribuer l'argent aux pauvres, « car il possédait de grands biens ». Jésus déclare alors à ses disciples qu'il est « impossible à un riche d'entrer dans le royaume des cieux ». Puis il ajoute : « Cependant, rien n'est impossible à Dieu ». Ensuite le dialogue se poursuit, conclu par les mêmes paroles que dans la parabole des ouvriers de la onzième heure : « *Beaucoup des premiers seront les derniers, et beaucoup des derniers, les premiers.* »

La signification profonde de cette parabole centrée sur la question du « juste salaire », dépasse le niveau matériel. Elle prépare les événements dramatiques de la Semaine sainte. Juste après l'avoir racontée, Jésus annonce à ses disciples sa Passion toute proche : « (...) *ils le livreront aux païens pour qu'ils se moquent de lui, le flagellent, le crucifient.* » Jésus prépare ses disciples à supporter les épreuves qui les attendent. Flagellé, moqué, cloué sur la croix, il paraîtra sans doute méprisable, le « dernier de tous. » Mais au matin de Pâques, celui qui semblait être le dernier deviendra le premier.

---

<sup>1</sup> Jean, 4.



La nature, image de la vie et de la générosité sans limite.

## La Loi sociale fondamentale

Rudolf Steiner a développé des idées sur la vie sociale et économique qui vont à l'encontre des conceptions d'une société basée sur le profit à court terme, recherché dans un but d'enrichissement personnel. Ces pensées, qui ne sont pas évidentes au premier abord, sont des clés pour une société plus juste. En particulier, ce qu'il a appelé « La loi sociale fondamentale » rencontre directement le message de la parabole des « Ouvriers de la onzième heure » :

*« La santé d'une collectivité d'êtres humains travaillant ensemble est d'autant plus grande que l'individu revendique moins pour lui-même les bénéfices de son travail, c'est-à-dire que la santé de la collectivité sera d'autant plus grande, qu'il abandonne une plus grande part de ces bénéfices à ceux qui travaillent avec lui, et que ses besoins sont satisfaits, non pas par les bénéfices de son propre travail, mais par le travail des autres membres de la collectivité. »*

*Toutes les institutions au sein d'une collectivité d'êtres humains qui contreviennent à cette loi vont à la longue engendrer en un point quelconque la misère et la détresse. Cette loi sociale fondamentale est valable pour la vie sociale de manière exclusive et nécessaire, de la même manière que toute loi naturelle est valable pour tout domaine qui concerne la vie de la nature. Mais on ne doit pas penser qu'il suffise de laisser agir cette loi comme une loi morale générale, ou de vouloir la transformer en disposition d'esprit portant à chacun à travailler au service de ses contemporains. Non, dans la réalité, cette loi ne vit comme elle est censée vivre, que si une collectivité d'hommes réussit à créer des institutions telles que jamais personne ne puisse revendiquer pour lui-même les bénéfices de son propre travail et qu'au contraire, ceux-ci profitent aussi intégralement que possible à la collectivité. Lui-même doit en retour être entretenu par le travail de ses semblables.*

*Ce qui importe, c'est donc que travailler pour ses semblables et rechercher un certain revenu soient deux choses totalement séparées l'une de l'autre.»*

Extrait de l'article « Science de l'Esprit et question sociale », originalement paru dans la revue Luzifer-Gnosis, 1905-1906, publié dans GA 34.